

De loin si près la terrasse

Publié le 17 juillet 2025 par Delphine Baffour

« De loin si près » de Bruno Pradet, apprendre à tisser des liens



Après *People what people ?* et *Tumulte*, Bruno Pradet présente *De loin si près* et met en orbite huit impeccables danseurs et danseuses aux techniques variées (contemporain, krump, hip-hop) qui, apprenant à tisser des liens, évoluent de l'isolement au partage.

Huit danseurs et danseuses vêtus de tenues de villes colorées, visages masqués par mille bandelettes chamarrées qui coulent de leurs têtes encapuchées, nous font face. Très lentement leurs bras se lèvent, se plient, leurs mains se joignent dans des applaudissements d'abord silencieux puis de plus en plus rapides et bruyants. Après avoir découvert leurs visages et ôté leurs blousons, ils vont évoluer seuls ou en rang serré, par vagues ou à l'unisson ; dans une danse ample, guerrière ou disloquée que portent leurs souffles sonores autant que les pulsations d'une bande-son, mêlant musique actuelle et musique traditionnelle occitane.

Mille manières d'être ensemble, de l'isolement au partage

Mais d'élan en arrêts, de courses en rondes, de mouvements saccadés en gestes organiques, ils vont peu à peu ramasser les bouts d'étoffe multicolores gisant au sol, les offrir à un autre, se dévoiler, échanger leurs vêtements avec un partenaire, former des duos, esquisser des étreintes. Enfouissant l'un d'eux sous un amas de tissus, ils le ramèneront à la vie en faisant vibrer au-dessus de son corps une large toile d'araignée bigarrée. Nos liens ne nous unissent-ils pas au-delà de la mort ? Distillant quelques pointes d'humour et d'une composition savante, *De loin si près* est une pièce à l'énergie communicative interprétée par des danseurs et danseuses de grande qualité.

Publié le 11 juillet 2025 par Cédric Chaory

Bruno Pradet, le cercle comme horizon

On connaît bien Bruno Pradet, ce faiseur de vertiges collectifs. *L'Homme d'habitude, People what people ?* : ses pièces ont tourné partout, remplissant les plateaux et ravissant les publics — notamment du côté d'Avignon où l'on guette chacun de ses retours.

Le voilà donc revenu, cette année, avec *De loin si près*, pièce pour huit interprètes qui rejoue la partition collective chère à Vilcanota : une tribu de danseurs increvables, une danse électrique, pulsatile, presque incantatoire. Toujours ce goût du groupe en mouvement, aimanté par des ensembles puissants, portés par la scénographie bigarrée de Clément Dubois — un décor imposant comme un terrain de jeu en perpétuelle mutation.

Dès les premiers instants, le spectateur est happé : quelques claquements de mains, lents, inquiétants, résonnent. Huit silhouettes dissimulées sous des sweats à capuche, visages mangés de lambeaux et de fils, frappent l'air. Puis la rumeur enfle — les applaudissements claquent, la cadence s'emballe. Une société miniature se met en marche, nerveuse, vibrante, toujours en quête de son utopie sous contrainte. Car ici, tout se joue dans l'étau : la contrainte comme moteur, qu'elle soit physique, morale ou spatiale, qu'elle enferme ou libère, individuelle ou collective. Comment fait-on communauté sans renoncer à soi ? Comment tenir ensemble quand tout menace de se défaire ?

Sur scène, ça tangué, ça claqué, ça frotte. Pradet convoque le hip-hop, le krump, le vocabulaire contemporain. Entre leurs corps, des monceaux de tissus épars, chiffons du monde en lambeaux, symboles d'un collectif au bord de l'effilochage mais qui, miracle, tient encore — à un fil, certes, mais il tient. Tout démêler, tout recoudre, rêver plus large, plus souple : l'utopie n'est jamais loin.

Et puis il y a la musique, socle primal de cette aventure. Avant même la chorégraphie, Pradet a rassemblé une soprano (Marion Dhombres), un beatboxeur (Black Adopo) et un joueur de vielle à roue (Patrice Rix). Un trio improbable qui, autour des textes d'Anouk Grinberg — recueil autour de l'art brut —, improvise un maillage sonore, repris et ciselé par Yoann Sanson. Un écrin brut pour accueillir la fièvre des corps.

Bien sûr, *De loin si près* gagnerait parfois à resserrer ses volutes pour frapper plus fort — mais qu'importe : la danse de Pradet n'est pas de celles qu'on verrouille. Elle se veut poreuse, accessible, jamais prisonnière d'aucune chapelle. Pour lui, chaque geste doit traduire une émotion, intime ou collective. À ce jeu-là, la mission est remplie : la pièce palpite d'un bout à l'autre, jusqu'à l'épuisement heureux.

On ne serait pas surpris de la voir tourner longtemps encore, fidèle au motif cher à Bruno Pradet : le cercle, la ronde, la courbe — comme une obstination joyeuse à faire communauté, coûte que coûte.

LaProvence.

Publié le 14 juillet 2025 par Patrick DENIS



Les Hivernales :
« De loin si près » du
rythme, de la couleur,
de l'énergie et un
énorme coup de
cœur !

On a vu aux Hivernales, la dernière création de Bruno Pradet "De loin si près", visible jusqu'au 20 juillet.

Le chorégraphe Bruno Pradet s'est intéressé à l'art brut durant les différents confinements. Avant même de travailler la chorégraphie, il s'est penché sur la musique et il a réuni une chanteuse lyrique (Marion Dhombres), un beat boxeur (Black Adopo) et un joueur de vielle à roue (Patrice Rix). Ils ont improvisé autour des textes d'Anouk Grinberg, et le compositeur Yoann Sanson s'est ensuite approprié cette matière brute pour créer une superbe bande son aux influences métissées.

Huit personnages surgissent sur scène, masqués de bandelettes de tissus colorées, figés face au public. Ils lèvent les mains et commencent des applaudissements étranges, d'abord désordonnés puis rythmés, marquant le début d'un bal singulier. Après un court silence, ils retirent leurs bandelettes, révélant quatre femmes et quatre hommes aux regards à la fois timides et insistants. On notera le décor qui se distingue par un ensemble de bandelettes de tissus colorées disposées autour d'un plateau blanc immaculé. La suite se compose d'une succession de tableaux, tantôt synchronisés, tantôt décalés, mais constamment animés par une énergie remarquable, véhiculée à la fois par les expressions du visage, les grimaces et la gestuelle des interprètes.

De loin si près dégage une énergie incroyable et le succès est au rendez-vous : standing ovation lors de la générale !

OUVERT AUX PUBLICS

Publié le 15 juillet 2025 par Laurent Bourbousson

[Avec sa nouvelle création, le chorégraphe Bruno Pradet convoque une communauté paritaire pour un étrange kaléidoscope qui se façonne au rythme d'une bande-son géniale. Retour.](#)

Du tissu et des hommes

Le rideau s'ouvre sur un espace blanc teinté par touches de morceaux de tissus colorés. Il y en a partout, accrochés aux pendrillons, par tas sur le plateau. En fond, 8 formes humaines qui semblent avoir été jetées ici-même.

Capuches sur la tête, leurs visages sont recouverts de morceaux de tissus. Elles et ils ne sont rien. Juste des silhouettes qui reprennent vie par leur claquement de main. D'abord de manière désorganisée puis en rythme. Cette première image ouvre l'étrange ballet auquel Bruno Pradet convie le public.

Se débarrassant de leur seconde peau, les interprètes offrent leurs visages, puis leurs corps au regard des spectateurs. Les bandelettes de tissus qui les recouvraient sont arrachées et ils apparaissent enfin eux-mêmes, sous la belle lumière de François Blondel.

De beaux ensembles dansés

Une fois de plus, on constate avec joie que les ensembles dansés font la force de Bruno Pradet. Il structure ses pièces pour leur donner le souffle de vie, d'humanité, de passion et d'envie nécessaire. Il donne un cap, celui de regarder dans le même sens afin de faire communauté.

Avec ses interprètes, il tisse un lien, parfois fragile, entre le plateau et la salle. Pour *De loin si près*, les danses multiples sont convoquées. Le hip-hop se frotte au krump qui lui-même se frotte à la danse contemporaine. C'est rythmé, ça balance et ça entraîne comme il se doit.

De loin si près, un étrange kaléidoscope qui se façonne et se déploie

La genèse du projet de cette pièce repose sur des œuvres d'art brut réalisées par « des gens soumis à une forme d'enfermement mental qui les a conduits, pour nombre d'entre eux, à un enfermement tout court. Et pourtant, les textes et les images qu'ont produits ces gens sont d'une incroyable liberté, et nous proposent un regard sur le réel qui fait exploser notre imaginaire. »

Alors oui, dans le kaléidoscope qu'est *De loin si près*, les spectateurices se fraieront un chemin, se raconteront des histoires qui seront toutes liées les unes aux autres par les corps de la communauté qui danse sur le plateau.

Les histoires ainsi dansées au rythme de la création sonore géniale de Yoann Sanson, pulsée à la vielle à roue de Patrice Rix, au beatbox de Black Adopo et à la voix de la soprane Marion Dhombres, ouvrent sur un imaginaire dans lequel on peut se perdre, se retrouver, s'égarer et errer pour penser, au final, à notre monde fragmenté.

[De loin si près est à l'image de nos vies, un canevas sur lequel chacun brode ses envies, ses peurs, ses craintes et ses espoirs.](#)



Publié le 15 juillet 2025 par Michel Flandrin

Et tout recommencer...

Bruno Pradet affectionne les collectifs et les hybridations. Preuve en est une nouvelle pièce qui anime huit danseurs à parité, sur une bande musicale où les samples synthétiques se combinent avec les sonorités primitives de la vielle à roue.

À cette griffe, se greffe un accessoire, une texture : de fines lanières de tissus, comme des chutes récupérées sur le sol d'un atelier de confection. Ces lambeaux figurent tour à tour des algues qui enveloppent des humains naufragés, des fils qui tissent de nouvelles vêtements, les mailles d'une toile qui enserre ou relie, selon ses affectations. Voire encore des codes-barres qui ensèrent le périmètre à danser.

Empêtrés dans ces fines pellicules, confinés, accablés par un rai de lumière qui paralyse au sol, les uns et les autres manifestent, gesticulent, se ramassent, se regroupent. Empruntées au krump, au hip-hop, les figures chorégraphiques se ponctuent de bribes lyriques ou de volées beatbox.



De loin si près rêve le réveil d'une humanité et, à ce titre, prend le contre-pied des inspirations dystopiques du moment. Bruno Pradet prône l'énergie, exalte le mouvement, dompte la lumière, projette les couleurs. Chuter, revenir, réparer. Se mettre debout. Et tout recommencer.



Publié le 20 juillet 2025 par D.M.

Dix jours de danse, c'est toujours trop peu... dans la furie de juillet, le festival chorégraphique concocté par Les Hivernales, qui finit malheureusement déjà ce soir, est une vraie bouffée d'oxygène, et d'espoir !

Et de l'espoir, les huit danseuses et danseurs de la Cie Vilcanota nous en ont sacrément donné ! C'est une vague de fond, déferlante et hurlante de vie, qui s'est abattue sur le plateau éblouissant de la rue Guillaume Puy ! Dans un océan de fils perdus multipliés à l'infini - allégorie d'une pollution plastique latente ? - et d'humains carrossés comme des bolides, « De loin si près » est une puissante fable écologique où chacun compose avec sa réalité et compte sur l'autre pour tirer les leçons d'une inévitable respiration commune.

C'est très beau, techniquement et musicalement imparable, et ça donne à penser. La danse décidément élève et rassemble !



Publié le 25 juillet 2025 par Stéphanie Nègre

**Festival Avignon Off 2025 : Coups de cœur danse :
« De Loin Si Près » de Bruno Pradet**

Une tribu. C'est l'image que donnent les huit danseurs masqués de rubans colorés lorsque le rideau se lève. Frappant dans leurs mains puis se déplaçant vers le public, de face, en effacé, ils semblent se livrer à un rituel. Les masques tombent. La danse est énergique, presque martiale, le groupe est soudé, alternant des ensembles rigoureux et des trances libératrices, un travail sur l'attraction entre les corps et quelques solos monologues.

Bruno Pradet a souhaité explorer ici l'art brut, cette expression esthétique détachée de toutes les conventions. Les rubans colorés présents sur les murs de la scène prennent alors toute leur dimension et deviennent éléments à part entière de la pièce. Servant d'abord pour former comme un mausolée, ils vont être utilisés ensuite par les danseurs pour créer une œuvre originale, sorte d'immense résille multicolore.

Dans *De Loin Si Près*, mouvements et couleurs se répondent pour constituer une œuvre d'art totale et éphémère.

la terrasse

Publié le 20 juin 2025 par Delphine Baffour

AVIGNON / 2025 - GROS PLAN

Quand Bruno Pradet explore l'enfermement mental à travers la danse dans « De loin si près ».



CDCN - LES HIVERNALES / CHOR.
BRUNO PRADET

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Célébré au Grand Palais jusqu'à la fin du mois de septembre à l'occasion d'une exposition, l'art brut inspire à Bruno Pradet *De loin si près*.

À l'origine de *De loin si près* il y a des œuvres d'art brut découvertes pendant la période de confinement de 2020 : des images étonnantes, fortes et belles et un recueil de textes collectés par Anouk Grinberg, souvent bouleversants. Il y a aussi le parcours de leurs auteurs, la plupart du temps soumis à une forme d'enfermement mental et pourtant capables de proposer des travaux d'une grande liberté et imagination.

Un ballet brut

Sur la scène, huit silhouettes apparaissent le visage couvert de bandelettes multicolores. Les claquements de leurs mains d'abord chaotiques affirment peu à peu une cadence. Démarre alors un curieux bal dans lequel quatre hommes et quatre femmes, confinés dans un espace blanc, développent des danses chorales qui empruntent au krump comme au hip-hop et au contemporain, sur une bande son où beat box, voix lyrique et vielle à roue font dialoguer chant baroque, musique occitane et actuelle. Lorsque le désarroi de l'un ou la révolte de l'autre gronde dans un moment de solitude, « *le groupe n'est jamais bien loin, pour dissoudre les inquiétudes et balayer de quelques sourires ces échappées rebelles et reprendre le fil d'un mouvement commun* », qui ira jusqu'à la création d'une œuvre collective à la beauté déconcertante.

Midi Libre

Publié le 13 février 2025 par Diane Petitmangin

**"Un spectacle, c'est comme un puzzle qu'on fabrique" :
le chorégraphe Bruno Pradet présente sa dernière création, à Béziers**



Cette pièce pour 4 femmes et autant d'hommes explore le mouvement, individuel et/ou collectif dans un jaillissement de couleurs et de musique.

© Alain Scherer

La dernière création du chorégraphe Bruno Pradet, "De loin si près", présentée ce vendredi 14 février, à la Scène de Bayssan, à Béziers, s'inspire de l'art brut au fil d'une bande-son étonnante mêlant chant lyrique, beat-box et vielle à roue.

Le chorégraphe Bruno Pradet et sa compagnie Vilcanota reviennent avec un nouveau spectacle, "De loin si près", présenté à la Scène de Bayssan, à Béziers, ce vendredi 14 février. Musiques et couleurs épousent, dans un jaillissement énergique, le geste des danseurs de cette pièce inspirée par l'art brut. Rencontre avec un artiste singulier.

Votre parcours est pour le moins iconoclaste. Comment êtes-vous venu à la danse ?

En acceptant d'être payé beaucoup moins (rires...). J'ai suivi au départ une filière scientifique et un cursus en école d'ingénieur à Paris. En 1981, l'école a proposé un cours de danse contemporaine – ce qui était pour le moins étonnant à l'époque. Je suis allé voir et ça m'a bien plu. J'ai commencé à danser et j'ai rejoint une école de danse de quartier. Le métier d'ingénieur était passionnant, d'autant que j'ai fait mes débuts avec la construction de l'Opéra Bastille. En 1989, le jour, je finissais la conception de l'éclairage scénique du bâtiment, juste avant son inauguration, et la nuit, je répétais les chorégraphies du centenaire de la Tour Eiffel. La première fois que j'ai dansé, c'était avec Mireille Mathieu...

Mais il a fallu choisir ?

Oui, à 26 ans, j'ai arrêté le boulot et j'ai entrepris de me former car je ne connaissais absolument rien au monde de la danse. Je viens d'une famille assez aisée mais qui n'était pas forcément férue de danse ou de théâtre, qui avait d'autres centres d'intérêt. J'ai découvert l'envie d'exprimer des choses sur de la musique. J'ai beaucoup pratiqué différents arts martiaux quand j'étais jeune mais là, le travail sur le corps est tout autre. Tout à coup, l'émotion arrive et ouvre d'autres territoires. Sans oublier l'aventure humaine que l'on partage avec les autres danseurs.

Comment est né votre dernier spectacle, "De loin si près" ?

Je me suis intéressé à l'art brut durant les différents confinements. J'ai notamment vu une émission avec Anouk Grinberg, une comédienne dont je suis un grand fan, qui parlait [d'un recueil de textes d'art brut](#) qu'elle venait de faire éditer et dont elle avait tiré un spectacle. Je me suis demandé comment faire pour que l'art brut puisse nous inspirer, nous faire découvrir des choses à l'intérieur de nous, sans que l'on sache d'où ça vient.

Avant même de travailler la chorégraphie, je me suis intéressé à la musique. J'ai réuni une chanteuse lyrique, un beatboxeur et un joueur de vielle (Marion Dhombres, soprano ; Black Adopo, beat-box et Patrice Rix, vielle à roue, NDLR) et on a improvisé autour des textes d'Anouk. Yoann Sanson s'est approprié cette matière brute qui, au fur et à mesure, est devenue la bande-son du spectacle. Et franchement, elle est à tomber.

Vos chorégraphies sont souvent foisonnantes, assurément vivantes, quel est votre message ?

C'est une œuvre d'art brut qui ne ressemble à rien d'autre mais qui est très belle (sourire). Un spectacle, c'est comme un puzzle qu'on fabrique puis qu'on assemble. Et je n'ai pas encore la prétention de savoir tout ce qu'il a à dire, d'autant que la scénographie ou le travail sur les lumières s'affine encore et monte en puissance. Mais la danse, les lumières, les costumes, les accessoires et la musique en font quelque chose de très coloré et vivant.

Vous mêlez danse contemporaine, hip-hop et krump, c'est pour mieux décroisonner ?

Pour moi, le côté ouvert de la danse est une dimension fondamentale. Il faut que le spectacle soit accessible à tous, même à un public non initié. Je ne me réclame d'aucune chapelle formelle ou intellectuelle. À titre personnel, le geste doit être la traduction d'une émotion, qu'elle soit individuelle ou globale.